Document generated on 10/12/2024 4:06 a.m.

Philosophiques

Michel Hulin, *Śaṅkara et la non-dualité,* Bayard, Paris, 2001, 278 p.

Jean-François Belzile

Volume 30, Number 2, Fall 2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/008656ar
DOI: https://doi.org/10.7202/008656ar

See table of contents

Publisher(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (print)
1492-1391 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Belzile, J.-F. (2003). Review of [Michel Hulin, *Śaṅkara et la non-dualité,* Bayard, Paris, 2001, 278 p.] *Philosophiques*, *30*(2), 455–457. https://doi.org/10.7202/008656ar

Tous droits réservés © Société de philosophie du Québec, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

pouvoir créateur, d'essence platonicienne, ne procède d'aucune cause extérieure. Il est simplement inhérent par nature à la nécessité éthique.

L'ouvrage de Leslie manifeste également l'expression courageuse d'un point de vue. Car une telle conception panthéiste ne constitue pas un point de vue en vogue dans la philosophie analytique contemporaine. En outre, le panthéisme de Leslie constitue également une variante de panpsychisme. Mais l'attitude de l'auteur se révèle éminemment constructive, car elle nous contraint à nous pencher de manière plus attentive sur des doctrines que nous aurions tendance à rejeter trop facilement. On pourra adhérer ou non à la théorie panthéiste et panpsychiste décrite dans *Infinite Minds*. Mais pour la plupart des lecteurs, dont on peut penser qu'ils n'adhéreront pas à la variante de panpsychisme ainsi décrite, l'ouvrage de Leslie constitue néanmoins une synthèse admirable et hautement originale, montrant comment une construction étonnante peut être élaborée autour du modèle panthéiste, tout en apportant des réponses à de nombreux problèmes philosophiques contemporains. L'ouvrage procurera des arguments nouveaux aux défenseurs du panpsychisme. Mais *Infinite Minds* se révélera également indispensable aux détracteurs du panpsychisme, qui y trouveront une défense particulièrement forte et structurée.

PAUL FRANCESCHI
Université de Corse

Michel Hulin, *Śaṅkara et la non-dualité,* Bayard, Paris, 2001, 278 p.

Śaṅkara est sans aucun doute le mieux connu des penseurs indiens, ce qui ne signifie pas qu'il le soit bien. D'abord, son œuvre est immense, et puis elle prend le plus souvent la forme de gros commentaires touffus, chargés de débats dont les enjeux échappent à celui qui ne s'est pas spécialisé en philosophie indienne. C'est pourquoi la connaissance que nous avons de sa pensée se limite habituellement à deux ou trois thèmes essentiels, à savoir que le monde est une illusion produite par la *māyā,* qu'une seule chose est réelle, le Soi, et peut-être aussi que le salut vient du savoir. Ces thèses de Śaṅkara séduisent par leur originalité, bien qu'elles ne s'accordent guère avec l'intuition. Car enfin, s'il n'y a de vérité que du Soi, comment expliquer que nous percevions le monde comme réel ? Qu'est-ce qui nous permet de douter de sa réalité ? Et si le savoir empirique est d'emblée disqualifié comme portant sur une chose irréelle, quelle sorte de savoir Śaṅkara recherche-t-il ? Ce sont là quelques-unes des questions sur lesquelles Michel Hulin se penche dans son dernier livre.

L'ouvrage, qui comprend quatre parties, s'ouvre sur une présentation de la vie et de l'œuvre du philosophe non dualiste. M. Hulin identifie les différentes sources qui nous en parlent et évalue leur fiabilité. Il dépeint avec brio l'action de Śaṅkara comme réformateur d'un hindouisme éclaté en une multitude de sectes, dont la diversité des pratiques ne connaissait pas de frein, en la situant dans le contexte social et culturel de l'Inde de la fin du VIIe siècle (la tradition veut que Śaṅkara soit né en 788 et mort en 820, mais la recherche récente, dans laquelle M. Hulin s'inscrit, tend à montrer qu'il a eu une vie plus longue et que sa période d'activités est antérieure au milieu du VIIe siècle).

Dans la deuxième partie de son ouvrage, M. Hulin expose les principales thèses de l'auteur qu'il étudie. L'école *Vedānta,* à laquelle appartient Śaṅkara, cherche à interpréter la Révélation hindoue en s'appuyant principalement sur la pensée des *Upaniṣad,* et en faisant un sort particulier à certaines *grandes paroles* comme le célèbre *tat tvam asi,* qui signifie *tu es cela.* Chaque *vedāntin* interprète cet énoncé à sa façon et Śaṅkara s'efforce, pour sa part, de montrer qu'il exprime une identité entre *tu* et *cela*. Le principe de chaque être, le Soi ou *ātman,* est purement et simplement identique à l'absolu, au *brahman,* auquel se ramène également toute la diversité empirique. Comment le savons-nous ? L'auteur disqualifie des moyens de connaissance comme la perception et le raisonnement, car s'ils ont une validité que Śaṅkara ne conteste pas, celle-ci ne dépasse pas le monde de l'expérience. Or, pour reconnaître le caractère inconsistant de ce monde, il faut s'appuyer sur le témoignage de ceux qui en ont fait l'épreuve, témoignage qui est consigné, selon les hindous, dans la révélation védique. Cela amène M. Hulin à présenter les rapports entre théologie et philosophie : la première énonce le but à atteindre dans des formules vides de sens parce que contre-intuitives, et la seconde permet de les comprendre (p. 59). L'auteur présente ensuite la doctrine shankarienne du Soi, de la conscience de chaque être, dont l'existence n'a nul besoin d'être démontrée puisque chacun se sait être. Le Soi ne dispose d'aucun organe pour interagir avec le monde et il ne peut rien subir, si bien qu'il reste le pur témoin de toute expérience (p. 69). Le *brahman,* quant à lui, est décrit comme être, pensée et béatitude (p. 78).

Pourtant, nous nous éprouvons comme sujets pensants ayant un corps physique et une vie affective alors que nous ne sommes, s'il faut en croire Śaṅkara, que le *brahman* impersonnel. L'expérience que nous avons de nous-mêmes doit donc être fausse (p. 87). M. Hulin explique qu'elle vient d'une ignorance qui a deux versants. D'abord l'*avidyā,* illusion personnelle qui fait croire à chacun qu'il est réel, qu'il est un sujet autonome différent des autres. Śaṅkara analyse cette nescience comme la surimposition de déterminations physiques et psychologiques sur notre être réel. Toutefois, l'ignorance ne saurait être purement individuelle car elle est innée en chaque vivant et possède une dimension universelle. Un second versant de l'ignorance est donc la *māyā,* la puissance de création de formes que les *Veda* attribuaient déjà aux dieux et dont l'origine remonte à la création du monde (p. 96), création qui est faite par jeu puisque le *brahman* ne saurait désirer quoi que ce soit. Enfin, le but de Śaṅkara est d'amener les êtres à reconnaître leur identité profonde avec l'absolu, ce qui est éprouvé comme une libération des servitudes de la vie empirique (p. 103). Mais la question de la libération n'est pas si simple qu'elle en a l'air puisque si nous sommes bien d'emblée le *brahman,* il n'y a rien à atteindre, rien à réaliser : la liberté nous appartient déjà. En fait, rechercher la libération revient plutôt à s'éprouver comme coupé du *brahman.* On comprendra donc que la sotériologie shankarienne soit assez complexe et liée au contexte hindou ; elle implique d'entendre les textes védiques, de recevoir l'aide d'un maître qui les explique, de réfléchir à leur sujet et de méditer leur message, et enfin de renoncer à tout désir personnel.

La troisième partie du livre de Michel Hulin (p. 117-206) offre une anthologie de textes de Śaṅkara, souvent inédits en français, qui couvre les sujets abordés précédemment : discussion sur le caractère irremplaçable des textes védiques en tant que révélateurs de la souffrance humaine et de la possibilité d'y échapper en vainquant l'ignorance, discussion sur les propriétés d'existence, de conscience et de

béatitude que la pensée discursive attribue au *brahman* (alors que dans le fond, l'Absolu, l'Un, n'est descriptible qu'en termes négatifs, comme ce qu'il n'est pas), le rapport entre Dieu, cet Absolu et l'âme individuelle, ainsi qu'un ensemble de textes relativement longs et détaillés sur les voies de la libération. La quatrième partie, enfin, fait état de la postérité de Śaṅkara, qui se manifeste dans les quatre ou cinq monastères qu'il aurait fondés et qui existent toujours (l'auteur présente en quelques pages leurs dirigeants actuels), et des principaux commentateurs du *Vedānta* non dualiste jusqu'au XVIIIe siècle. En fait, la pensée de Śaṅkara a fini par prendre tant d'importance en Inde qu'elle a plus ou moins éclipsé toutes les autres, de sorte que la plupart des grands maîtres modernes de l'hindouisme s'en réclament. Hulin les passe aussi en revue pour montrer comment ils se rattachent encore à la pensée de leur illustre prédécesseur.

Un des principaux objectifs de M. Hulin, dans son livre, est de comprendre les préoccupations de Śaṅkara. Celles-ci sont en partie d'ordre intellectuel, naturellement, puisque le fondateur du *Vedānta* non dualiste était un des plus éminents représentants d'une culture dans laquelle la controverse philosophique et le débat entre écoles étaient constants. D'ailleurs, l'anthologie comporte des textes polémiques substantiels où Śaṅkara répond aux objections d'adversaires hindous et bouddhistes. Mais il avait également d'autres impératifs. Il croyait sincèrement aux intuitions contenues dans les *Upaniṣad* et il cherchait à rendre celles-ci sensibles aux chercheurs de vérité en les accordant à la pensée philosophique. Śaṅkara est célèbre pour son mépris du rituel et sa sotériologie est l'une des plus intellectualisantes d'Inde, mais l'auteur prend grand soin de montrer comment foi, valeurs et raison se rencontrent néanmoins dans sa pensée.

Un second aspect remarquable du livre de Hulin est le dialogue qu'il esquisse entre la pensée de Śaṅkara et la tradition philosophique occidentale, tout particulièrement Descartes (à cause de l'importance du cogito pour les deux penseurs), et Kant (pour le rapport entre raison et valeurs).

Śaṅkara et la non-dualité est un livre d'une classe tout à fait à part sur la pensée du philosophe qui a informé le plus profondément la pensée hindoue depuis treize siècles. L'auteur indien a construit un système grandiose par la hardiesse de ses conceptions et son étude n'est pas sans fournir des plaisirs délicats à l'intellect. La grande recherche sur Śaṅkara (et Rāmānuja) qui existait déjà en français, celle d'Olivier Lacombe, intitulée *L'Absolu selon le Védânta,* rééditée en 1966, se donnait pour but d'exposer ce système de Śaṅkara. L'ouvrage de Lacombe, il faut bien le dire, a vieilli et il manque pour le moins de clarté. La nouvelle référence française incontournable sur Śaṅkara sera désormais ce livre de Michel Hulin, à la fois pour les textes fournis, qui sont souvent inédits dans notre langue, mais surtout pour la lecture intelligente qui en est faite. Il saura intéresser, sans nul doute, non seulement les chercheurs qui sont ouverts au comparatisme philosophique, mais également ceux qui tentent de conjuguer une recherche spirituelle avec les exigences d'un monde rationnel.

JEAN-FRANÇOIS BELZILE
Université du Québec à Montréal